

A l'últim, el sisè capítol analitza les relacions comercials de l'elit romana (calculada en l'1 % del total de la població) i el comerç al detall de Roma, per als quals cal una entrada continuada de productes de luxe. D'aquesta manera s'arriben a conèixer zones especialitzades en la venda d'aquests productes sumptuosos, com ara el centre de la ciutat, els *macella*, la *Saepta Iulia*... L'estudi sobre els diferents mecanismes d'adquisició d'aquests productes es divideix en dues esferes, una de privada i una de pública.

El llibre finalitza amb unes conclusions generals dels punts més significatius, amb un apartat bibliogràfic on es destaquen les obres de més rellevància sobre el tema tractat i un breu índex alfabètic que ajuda el lector a realitzar una ràpida cerca dels continguts desitjats. Una llista dels mapes i figures del llibre, acompanyada d'un llistat de les abreviatures més importants, apareix a l'inici del volum.

Jordi Pérez González

Bibliografia

CARCOPINO, J., 1939, *La vie quotidienne à Rome à l'apogée de l'Empire*, Hachette, París.

FRIEDLÄNDER, L., 1862-1871, *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms in der Zeit von August bis zum Ausgang der Antonine*, S. Hirzel, Leipzig (nova edició: 1919-1921).

PAOLI, U.E., 1942, *Urbs, aspecti di vita romana antica*, Le Monnier, Florència.

MODÉRAN, Yves, *Les Vandales et l'Empire romain*, (éd. Michel-Yves Perrin), Paris, Errances, 2014, 302 pages, 31 illustrations et cartes, ISBN: 978-2-87772-435-7.

Yves Modéran, professeur d'histoire romaine à l'université de Caen depuis 1998, est décédé le 1^{er} juillet 2010 à Paris, en plein cœur du Quartier latin, alors qu'il était vice-président du jury de l'agrégation d'histoire. Cet ancien élève de Claude Lepelley, professeur à l'université de Paris Ouest Nanterre La Défense, avait soutenu une brillante thèse en 1990 intitulée *De bellis Libycis. Berbères et Byzantins en Afrique au VI^e siècle*, puis son habilitation en 1996, qui portait le titre de *Recherches sur les sociétés africaines à la fin de l'Antiquité (IV^e-VII^e s.)*. En 2003, parut à l'École française de Rome, où il fut membre entre 1988 et 1991, une synthèse monumentale de ses travaux de thèse et d'habilitation sous l'appellation *Les Maures et l'Afrique romaine*, qui conféra immédiatement à cet historien le statut d'éminent spécialiste international de l'histoire africaine.

Sa mort interrompait la rédaction d'un ouvrage qu'il devait achever pendant l'été de cette même année 2010, et qui fait l'objet de la présente recension. Il devait retracer l'histoire des Vandales depuis le début de l'empire romain jusqu'à la chute du royaume vandale en 533. Michel-Yves Perrin, directeur d'Études à l'EPHE, entretenait des liens d'amitié avec Yves Modéran depuis leur séjour à l'École française de Rome. Les proches

d'Yves Modéran — sa femme et sa fille — firent appel à Michel-Yves Perrin, peu de temps après son décès, afin qu'il extrait de ses archives, ce qui pouvait être publié de son projet initial. Dans *l'Avertissement aux lecteurs* (p. 11-12), Michel-Yves Perrin indique qu'il découvrit un projet de livre découpé en deux parties. La première partie était très avancée, composée de six chapitres presque aboutis, mais la seconde partie ne contenait qu'un chapitre incomplet et c'est pour ce motif que Michel-Yves Perrin a joint en annexe, juste après *l'Avertissement aux lecteurs*, un « Projet de plan pour la deuxième partie », afin que le lecteur prenne conscience de la somme initialement prévue par l'auteur. En sus, un appendice consacré aux Rostres vandales a pu être sauvé de l'oubli. L'ouvrage publié est composé de trois parties. La première intitulée « Les Vandales avant l'Afrique. *Ab ultimis terrae finibus gentes* » contient trois chapitres. La deuxième partie est appelée « L'invasion de l'Afrique et la naissance du royaume vandale » et comporte également trois chapitres. Un unique chapitre figure dans la troisième partie qui porte le titre de « La puissance vandale ».

Le chapitre premier de la première partie, « Les siècles obscurs des Vandales », propose une minutieuse enquête pour découvrir l'origine des Vandales (p. 17-41). L'auteur démonte plusieurs lieux communs sur les Vandales et démontre que les Vandales ne sont pas issus de Scandinavie, contrairement à ce qui était généralement avancé, et propose de leur attribuer des origines celtico-germaniques. Il affirme également que sous Tacite, l'expression *Vandale* a perdu de son sens et désigne une peuplade obscure, agrégat de divers peuples germano-celtes qui a éclaté au II^e siècle. Un groupe, porteur de la culture dite « Przeworsk », a conservé le nom de Vandale et s'est étendu dans le Sud de l'Europe, connaissant bientôt une autre scission en deux groupes différents, les Silings et les Hasdings, qui ont l'un et l'autre conservé aussi le nom de Vandale tout en absorbant d'autres peuples, notamment germaniques et celtiques. L'appellation *Vandale* désigne donc des peuplades diverses qui ont connu de nombreuses recompositions. Trois traités furent signés entre Rome et les Vandales. Le premier, en 171, prévoyait une coopération militaire, le deuxième s'accompagnait d'un recrutement de fédérés (270-271) et enfin, le troisième, signé entre 332 et 337, permettait aux Hasdings survivant d'un combat contre les Goths d'obtenir refuge dans l'Empire, puisque Constantin les autorisait à s'installer en Pannonie. Les Vandales entretenaient donc de bonnes relations avec Rome, au moins jusqu'au IV^e siècle, ce qui explique le flou qui entoure cette peuplade. Le deuxième chapitre, « Les Vandales aux portes de l'Empire » (p. 43-62), analyse le processus qui a conduit des groupes amis de Rome à envahir l'Empire au V^e siècle. Les sources sont peu nombreuses à décrire le passage du Rhin par les Vandales et seuls quelques chroniqueurs nous éclairent. Prosper nous apprend qu'en 406 les Alains et les Vandales ont traversé le Rhin et ont envahi la Gaule, ce qui est confirmé par Zosime. Après être revenu sur un conflit historiographique concernant la datation de l'événement, l'auteur propose la fin 405 ou le début 406 et tente d'expliquer la migration de ce groupe. Il propose deux hypothèses, soit une fuite rendue nécessaire par la seconde déferlante hunnique vers 400, soit une famine qui aurait bouleversé la sédentarité des Hasdings, les poussant au Sud des frontières de l'Empire où ils furent bloqués par les hordes goths. Les Hasdings, accompagnés des Alains,

bientôt rejoints par les Silings, modifièrent leur trajectoire et se dirigèrent vers l'ouest, partie de l'empire réputée pour sa prospérité. La coalition affronta un groupe de Francs qui refusait de les laisser franchir le Rhin. Dans le conflit, les Vandales perdirent vingt mille hommes, mais ils passèrent finalement, entraînant un grand pillage. Le chapitre 3, intitulé « La traversée de la Gaule et de l'Espagne » (p. 63-91), s'intéresse à l'arrivée de la coalition en Gaule. En toute hypothèse, les Vandales ont franchi le Rhin en traversant le pont de Mayence, profitant du fait que le Rhin était alors dépourvu des troupes nécessaires pour assurer la sécurité de la région. Après avoir pillé les cités proches de Mayence, les coalisés se sont dirigés vers les plaines du Bassin parisien, où ils ont été confrontés aux troupes de Constantin III, avec lesquels ils ont signé un traité qui leur imposait de rester cantonnés dans le Nord de la Gaule. Mais les Vandales ont très rapidement rompu leur accord et se sont dirigés vers les plaines du Bassin aquitain, où ils se sont dispersés. À partir de la fin de 407 ou au début de 408, le territoire de la Gaule va connaître deux ans de raids et d'occupations successives jusqu'à l'automne 409. En 408, un soulèvement organisé par des notables locaux en Espagne contre l'usurpateur Constantin III conduit ce dernier à faire appel à des Barbares fédérés pour mater la rébellion. Selon toute hypothèse, une armée vandalo-alano-suève a été embauchée pour mater la rébellion, mais cette dernière a été détournée de son objectif premier. Dès lors, les Barbares qui entrent massivement en Espagne ont pour objectif d'y migrer. En 409, ils s'installent en Espagne et en 411, ils procèdent à un partage de la péninsule ibérique, dont la logique demeure source de questionnements. Les Alains obtiennent près de la moitié de la péninsule ibérique — la Lusitanie et la Carthaginoise —, les Vandales silings, la Bétique et les Vandales hasdings et les Suèves, la Galice. La Tarraconaise est absente de la liste. Ce partage ne peut être le fruit d'un tirage au sort et pourrait être proportionnel au poids de chaque peuple dans la coalition. Dès lors, les Vandales tentent de négocier avec le pouvoir impérial pour obtenir la reconnaissance de leur présence, entre 411 et 415 d'abord, puis en 420. Au printemps 416, le roi des Wisigoths, Wallia, se met au service de l'Empire pour libérer l'Hispanie des Vandales, des Alains et des Suèves. Les Goths s'avèrent extrêmement efficaces et écrasent les Silings entre 416 et 418. Seule la Galice n'a pas encore été reconquise. Mais Constantius offre aux Goths un statut de peuple fédéré en échange de la reconnaissance de la souveraineté impériale. Les Vandales hasdings profitèrent du départ des Goths pour s'étendre et en 420, un royaume hasdings se fonde dans le Sud de la péninsule ibérique. D'un point de vue religieux, on sait qu'entre 409 et 422, les Hasdings sont passés d'un paganisme germanique à l'arianisme et se sont probablement convertis sous l'influence des Wisigoths. Lorsque Genséric devint leur roi en 428, il se convertit également à l'arianisme. En mai 429, il fit passer la totalité de son peuple en Afrique.

Le premier chapitre de la deuxième partie — le chapitre 4 — traite donc de « L'invasion de l'Afrique » (p. 95-130). 80 000 Vandales auraient traversé le détroit de Gibraltar, mais aucune source n'indique où ces derniers sont précisément arrivés. Leur arrivée a été rendue possible car l'Afrique a connu une grave crise politique entre 427 et 428. Le comte d'Afrique Boniface était entré en opposition avec Rome et avait besoin de soldats pour

contrer les troupes de Valentinien III. Il se tourna vers l'Espagne et engagea donc des soldats vandales. Au début de l'année 429, Boniface se réconcilia avec Rome et tout rentra dans l'ordre, jusqu'à mai 429, lorsque Genséric arriva en Afrique et rallia à sa cause les Vandales engagés précédemment par Boniface. C'est pour ce motif que Boniface fut accusé de trahison. L'armée d'Afrique, pourtant réputée, fut incapable de faire face, sans doute parce qu'elle avait largement perdu de sa superbe suite à la bataille d'Utriculum en 413, lors de l'expédition d'Héraclien, où elle avait été saignée à blanc. Sans doute les Vandales étaient-ils parfaitement conscients des faiblesses militaires romaines et ce débarquement fut une surprise pour l'Empire. À Ravenne, la cour était certaine de la capacité d'Honorius à affronter les Vandales et c'est pour cette raison qu'aucun corps expéditionnaire ne fut envoyé avant 431. L'événement qui leur fit réaliser qu'il fallait intervenir est sans nul doute le siège d'Hippone, puis sa prise en automne 431. Néanmoins, entre 431 et 435, les Vandales n'ont pas réussi à prendre la Proconsulaire, ni la Byzacène. Aussi ont-ils accepté de signer un accord avec Rome en 435, qui leur faisait des concessions territoriales à Hippone, les autorisant à s'y installer. Mais en 439, Genséric rompit l'accord et se dirigea vers Carthage, afin de prendre la cité, les provinces orientales et surtout, les meilleures terres. Mais contrairement à ce que les sources affirment, les Vandales ne sont pas rentrés à Carthage avec facilité. D'ailleurs, la ville a subi des violences terribles pendant les heures et les jours qui suivirent l'attaque. Genséric avait clairement pour objectif de fonder un royaume vandale. À sa politique territoriale, un critère religieux s'ajoutait puisqu'il commença à convertir de force à l'arianisme. Le chapitre 5 traite du « Premier royaume barbare » (p. 131-153) et explique de quelle façon Rome a perdu sa souveraineté sur l'Afrique. La chute de Carthage a entraîné l'occupation de la Proconsulaire, de la Byzacène et de la Tripolitaine. La perte de l'autorité romaine se mesure aux nombreuses brutalités qu'ont subies les élites romaines. Un accord fut signé en 442 qui octroyait au nouveau territoire vandale un statut de royaume protégé, ami et allié. Il devient clair qu'à partir de 442 et jusqu'à 533, Rome a définitivement renoncé à l'idée d'un *foedus* avec les Vandales, en dépit de quelques rares tentatives de reconquête. En fait, l'accord de 442 camoufle la réalité des pertes et justifie une éventuelle reconquête. L'assassinat de Valentinien III en 455 laisse le champ libre à Genséric qui ne se considère plus lié à Ravenne et ce dernier met Rome à sac dans la foulée. Alors qu'en 442, le partage de l'Afrique prévoyait que Rome récupère les Maurétanies et une partie de la Numidie, les Vandales dirigeaient officiellement la Proconsulaire, la Byzacène, la Tripolitaine et une partie de la Numidie. En 455, Genséric annexe d'autres territoires en Afrique, sans doute bien plus que Christian Courtois ne l'avait estimé. Enfin, en 474, Genséric conclut un traité avec l'empereur Léon qui rend caduque celui de 442 et reconnaît l'indépendance des Vandales. Peu à peu le pouvoir vandale se délite en Afrique. L'Aurès fait sécession en 484. En 533, les Vandales ne dirigent plus que la Proconsulaire, une partie de la Numidie et la majorité de la Byzacène. Le chapitre 6 analyse « L'établissement territorial des Vandales » (p. 155-179) et établit que Genséric, une fois installé en Afrique en 439, a confisqué les terres au profit de son peuple, sans doute parce qu'après une telle expédition il se devait de récompenser ses soldats en leur distribuant des terres. Si les mesures générales

de confiscation n'ont touché que la Proconsulaire de 439 à 523 (à l'exception de l'édit de 484), c'est parce que les familles vandales y étaient établies.

La troisième partie contient un unique et court chapitre, intitulé « Les Vandales et les autres » (p. 183-199). Alors que l'accord de 442 impliquait que Genséric ne devait plus intervenir sur les îles, il lança des raids sur les rivages de l'empire romain d'Orient. Mais l'année 455 change la donne puisqu'avec la mort de Valentinien III, Genséric domine la Méditerranée occidentale et centrale. Quelques raids sont menés entre 456 et 458, mais une expédition romaine en Sicile bloque les ambitions vandales. Majorien envisage alors une reconquête de la Sicile, qui sera un échec complet. Majorien perd de son prestige et un accord est bientôt conclu en 460, mais des raids sont menés par les Vandales entre 461 et 467. En 468, Constantinople vient finalement en aide à l'Occident et Genséric demande alors un traité de paix, peut-être signé en 470. Un accord définitif est validé avec l'empire romain d'Orient en 474, qui sera respecté jusqu'en 533. Des raids continuent en Occident, mais en 477 la piraterie vandale prend définitivement fin avec la mort de Genséric.

Enfin, Yves Modéran revient sur une découverte archéologique faite à Rome, qu'il nomme « Le problème des "Rostres vandales" » (p. 201-204). Découvertes en 1898 près de l'Arc de Septime Sévère dans le prolongement des Rostres impériaux, l'auteur parvient à démontrer qu'ils sont postérieurs à 455. Il ajoute qu'ils ont été pris lors d'une défaite des Vandales vers 467, par l'empereur Anthémius.

D'un point de vue formel, si les notes de bas de page sont — hélas — renvoyées en fin d'ouvrage, elles sont de grande qualité et représentent près d'un tiers de l'ouvrage (p. 205-287). La bibliographie (p. 288-302), qui comporte quinze pages, est composée de deux parties : les *sources littéraires* d'un côté et la *littérature secondaire* de l'autre. Un sommaire apparaît en début d'ouvrage (p. 6-9). L'ouvrage contient une documentation très variée. Le livre ne comporte pas de table des annexes, ce qui est regrettable car il est richement illustré. Si Yves Modéran avait pour projet de publier un *Atlas historique de l'Afrique antique*, le temps lui a manqué pour le réaliser. Les seize cartes qui émaillent le livre proviennent d'autres ouvrages, mais ces cartes avaient initialement été choisies par l'auteur. Elles décrivent des réalités politiques — comme le royaume Vandale en 484 (p. 151) — comme elles peuvent cartographier des descriptions littéraires, ainsi la carte des migrations des Goths selon Jordanès (p. 19). De nombreuses photographies illustrent des informations différentes : des épitaphes (p. 14 et 92), un dépôt funéraire (p. 16), des monnaies (p. 42, 77, 138 et 141), un médaillon (p. 64), un chantier de fouille (p. 121), une mosaïque (p. 132), une tablette (p. 142), un ostracon (p. 170) et des Rostres vandales (p. 200-201 et 204). L'ouvrage est dépourvu d'introduction et de conclusion.

Cet ouvrage est brillant à tout point de vue. Yves Modéran bouleverse avec minutie et intelligence l'historiographie vandale, n'hésitant pas à faire appel à l'ethnogenèse. Ce chef d'œuvre inachevé prouve encore une fois, s'il était nécessaire, que les historiens de Rome ont perdu un grand maître.

Ariane Bodin